LA NICHOULE

La revue naturaliste du Royans/Vercors

Numéro 16 | Septembre 2026

Wiou … !

Bienvenue dans ce numéro dans lequel vous

(re-)découvrirez les splendeurs naturelles de notre territoire…

Un petit groupe de travail constitué de quelques membres du groupe local LPO Royans/Vercors vous propose cette lecture qui vous sera envoyée à fréquence plus ou moins régulière, et qui vous permettra de rester en lien avec nos travaux tout en apportant des connaissances nouvelles.

Cette revue, sans prétention scientifique, est le reflet des valeurs et de l'engagement de notre groupe de naturalistes et autres amoureux de la nature. Ainsi vous y découvrirez nos expériences de terrain, des anecdotes, nos actions mais aussi des informations liées à notre territoire.

En vous souhaitant à toutes et tous, une agréable lecture.

Dans ce numéro

Suite aux feux de forêts 3

Les pies-grièches 4

Le Sureau 5

Le cincle plongeur 21

La rosalie des Alpes 7

Férales rivières ? Pister *Equisetum hyemale* 10

Les sources du Vercors, sentinelles du changement climatique 14

Sauvetage d'une grive musicienne 16

Logiciel de Bioacoustique 17

Rubrique littéraire 19

Brèves du Royans-Vercors 20

Agenda 22

Suite aux feux de forêts

De nombreux groupes, collectifs, ... se sont formés. Beaucoup veulent agir se mobilisent, veulent couper, débroussailler, planter, agrainer faire des coupes feux, des fascines, des abreuvoirs, retenir la terre pour lutter contre l'érosion... Plusieurs questions se posent :

Les terrains ne sont pas "res nullius" ils appartiennent à quelqu'un, la majeure partie brûlée appartient à l'Etat et c'est l'ONF qui en a la gestion. Il est donc obligatoire de les contacter avant toute intervention.

Je comprends l'impatience de certains mais la forêt est souvent résiliente et agir très (trop) vite n'est pas la bonne solution (à mon avis) et là je rejoins l'ONF, j'en suis presqu'étonné.

Bien sûr il y a des gestes qui peuvent être fait sans conséquences néfastes. Par exemple disperser des graines prises localement très proche de l'incendie. Personnellement, pratiquement chaque automne, quand j'étais en activité, je récoltais des graines de bugranes le long des pistes forestières et je les jetais un peu plus loin pour stabiliser les talus. La bugrane est une plante fixatrice des sols et de l'azote. Tout ne germait pas, évidemment, mais peu à peu, en 40 ans, j'ai ensemencé bien des km.

A ceux qui souhaitent couper rapidement les arbres brûlés, je dis que certains ne sont pas morts et ce serait dommage d'accentuer l'effet des feux. Mais, même les arbres morts peuvent avoir encore un rôle à jouer, leurs racines tiennent encore le sol, ils peuvent servir d'abris à la régénération naturelle qui est susceptible de revenir, souvent les semis ont besoin d'un couvert plus ou moins important pour bien se développer les premières années, la reconstitution d'un sous-bois vivant et diversifié est tout aussi important que les hautes tiges. Contrairement à ce que l'on peut croire, la strate arbustive bien vivante ralentit la progression du feu en gardant une atmosphère plus humide au sol et en strate basse grâce à l'évapotranspiration des plantes. De plus ce qui va s'installer naturellement sera bien mieux adapté que toutes les plantations issues de pépinières souvent industrielles qui fournissent des plants poussés à l'engrais et aux pesticides et parfois "pralinés" ou en godets avant la mise en terre.

J'ai en tête l'interview d'un forestier de l'Est de la France qui disait : c'est la troisième fois que je plante au même endroit : la promesse du milliard d'arbres n'est qu'un effet d'annonce (annonce qui, d'ailleurs a été retoqué par le conseil d'Etat).

Gilbert David [VP LPO Drôme, Ardèche, retraité ONF], texte et photos

Les pies-grièches

Juillet, il est temps de faire la tournée des buissons épineux.

Pie-grièche écorcheur mâle

Nous partons à la recherche des **pies-grièches écorcheurs**.

A Vassieux elles choisissent en général les haies ou bosquets de prunelliers pour se reproduire.

Lors de l'Atlas de la Biodiversité Communale, nous avions constaté une très faible variété d'espèces végétales au niveau des haies et buissons isolés. Il y a principalement des prunelliers et des églantiers. C'est ce qui plaît aux pies-grièches. Elles ont besoin d'espaces semi-ouverts comme des prairies pour chasser. Insectivores, elles mangent principalement des insectes mais ajoutent parfois à leur menu des petits vertébrés (amphibiens, reptiles, oiseaux ou micromammifères).

Pourquoi ces oiseaux choisissent-ils des espèces épineuses ?
Parce qu'ils empalent des proies sur les épines afin de les stocker lorsque celles-ci seront plus rares. Ces lardoires servent aussi à l'apprentissage des jeunes pour dépecer les proies.
La pie-grièche écorcheur est migratrice. Elle arrive d'Afrique subsaharienne sur nos territoires en mai. L'été est la bonne période pour repérer les familles avec des jeunes. Sur Vassieux nous connaissons une dizaine de sites où l'espèce se reproduit. Il y en a sans doute beaucoup plus.
Elles vont nous quitter dès le mois d'août voire en septembre pour les retardataires.

Pie-grièche écorcheur femelle

Pie-grièche écorcheur juvénile

Elles seront remplacées par la **pie-grièche grise**. Quelques individus viennent passer l'hiver chez nous. A Vassieux nous dénombrons un ou deux individus chaque hiver qui iront se reproduire au nord de l'Europe.

Pie-grièche grise

Pie-grièche grise (22 à 26 cm),
plus grosse que la pie-grièche écorcheur (16 à 18 cm)

En France il existe trois autres espèces de pies-grièches : la **pie-grièche méridionale**, la **pie-grièche à poitrine rose** et la **pie-grièche à tête rousse**. Ces espèces sont aussi migratrices, visiteuses d'été, insectivores mais d'avantage méditerranéennes. La pie-grièche à tête rousse est parfois observée dans les Monts du Matin. Peut-être bientôt dans le Royans ?

Toutes les pies-grièches sont protégées par la loi (arrêté ministériel du 29/10/2009). Cependant elles ne sont pas en bon état de conservation, de « quasi menacée » pour la pie-grièche écorcheur à « en danger critique d'extinction » pour la pie-grièche à poitrine rose. Depuis 2024 elles bénéficient d'un Plan National d'Action jusqu'en 2034. Ce plan vise à agir contre les causes de leur déclin, à savoir :
la disparition des milieux favorables en particulier les haies et milieux semi-ouverts
le dérangement anthropique en période de nidification (destruction des haies, écobuage…)
la baisse des ressources alimentaires liée au déclin des insectes
Le suivi de ces espèces est donc essentiel. Participez sur www.faune-aura.org ou via NaturaList.

Vous souhaitez en savoir plus sur ces espèces : https://pna-piesgrieches.fr/espece/

Sylvie Frachet, photos Sylvie et Bernard Frachet

Le Sureau

Une plante connue et utilisée depuis toujours. Mais pourtant il convient d'être prudent car il en existe deux sortes dont une complètement toxique. Comment les distinguer :

Le sureau noir (*sambucus nigra*) est un arbuste ligneux avec une écorce marron.

Il peut atteindre 5 mètres de haut. Il pousse de façon plutôt isolée.

Ses branches portent 5 à 7 folioles plutôt ovales et pas de stipules à la base des feuilles. Les fleurs sont blanc crème et odorantes. Les fruits forment une grappe pendante

Les fleurs et les fruits cuits (crus ils sont toxiques) sont comestibles

Le sureau yèble ou hièble (*sambucus ebulus*) est une plante herbacée qui meure en automne.

La tige est verte sans écorce. Elle atteint 1,50 mètre maximum. Elle pousse en groupe parfois très étendu

Les branches comportent 7 à 13 folioles oblongues avec des stipules à la base.

Les fleurs sont blanches. Les fruits poussent en grappes dressées vers le haut. Toute la plante est toxique

Il existe en Europe une troisième espèce, le sureau rouge (*Sambucus racemosa*) aux baies toxiques si mangées crues.

Recettes à base de sureau noir

En juin : Le pétillant de fleurs de sureau noir
4 ou 5 ombelles
2L d'eau
225g de sucre
2 citrons
Nettoyer les fleurs sans les laver. Les mettre dans un bocal à large col avec les
citrons émincés et le sucre. Verser l'eau sur cette préparation. Recouvrir le
bocal d'un tissu et l'exposer au soleil. Remuer souvent le liquide. Au bout d'une
semaine environ, des bulles se forment. Filtrer alors la boisson. La verser dans
des bouteilles type limonade. Placer au frais pendant 2 semaines avant de
consommer.

Septembre : Sirop de baies de sureau noir
baies fraîches
1/2L d'eau
sucre ou miel
1/2 citron
Nettoyer rapidement les baies. Les mettre dans une casserole avec l'eau.
Porter à ébullition pour faire éclater les fruits.
Filtrer le jus noir obtenu (attention ça tache)
Ajouter le même poids en sucre et le citron.
Porter à ébullition puis laisser frémir 10mn environ
Nettoyer une bouteille. Y verser le sirop bouillant et fermer hermétiquement.
Le sureau a des propriétés culinaires mais aussi médicinales : antiviral, antioxydant, anti-inflammatoire.
Vous pouvez l'utiliser pour agrémenter des desserts mais aussi en prévention ou pour calmer un rhume, une toux.

Bonne dégustation.

Valérie Delavier, texte et photos

La rosalie des Alpes

Depuis au moins trois ans, régulièrement une Rosalie vient se poser dans notre jardin.

Non, pas celle-là !!!

La nôtre possède non pas quatre roues bleues mais six pattes gracieuses d'un bleu superbe.

D'une **beauté atypique**, son corps de 14 à 40 mm est gainé d'un velours bleu et noir avec de longues antennes assorties qui portent chacune quatre pompons de poils sombres.

Cette Rosalie de son vrai nom *Rosalia Alpina,* est la seule représentante de son genre en Europe, impossible de la confondre sur le continent.
Hormis quelques formes rarissimes toutes bleues ou entièrement noires, elle a trois paires de **taches dorsales** avec la plus grande au centre. Tout comme la robe du lynx ou nos empreintes digitales, ce motif unique permet de reconnaître chaque spécimen, bien pratique pour les scientifiques qui ont développé un logiciel d'identification photo. Les forêts pentues, clairsemées et difficiles à exploiter qui abritent de vieux arbres qui sèchent sur pied grâce à une exposition maximale au soleil, réunissent les conditions de vie idéales. En effet elle aime le soleil et son corps duveteux, en forme de tuiles sur les zones sombres, capte la chaleur comme des panneaux solaires. Ailleurs, un duvet plus léger agit comme un climatiseur.
Une maline !

Mais Madame Rosalie a ses essences préférées. Son arbre favori : le hêtre et plus rarement l'érable sycomore. Au-delà des Alpes elle se contente d'un frêne, d'un saule, d'un érable, d'un tilleul ou encore d'un orme. Pour y pondre, le tronc doit avoir un diamètre de 20 cm au minimum **mais l'idéal** c'est 50 cm. Sur une portion de tronc ensoleillée, Monsieur attend en défendant son bout d'écorce, grâce à ce parfum subtil et volatil qui va affrioler Madame du bout de ses longues antennes. Il attend l'Amour de sa courte vie **(2 à 4 semaine sous la forme d'insecte- de 3 à 5 ans au total larve + insecte).**

C'est dans les fissures des vieux fayards, comme on dit chez nous, que Madame va, peu de temps après une étreinte de plusieurs heures **(ça laisse rêveur et rêveuse),** pondre ses œufs d'un blanc nacré. Une petite larve va éclore et creuser une galerie tout en se nourrissant du bois et en compactant les parois du tunnel. De quoi manger et grandir en toute sécurité dans son enceinte végétale.

Du fond de son Hêtre elle va passer de l'ombre à la lumière. Au printemps lorsqu'elle aura atteint environ 4cm de long elle va creuser une logette sous l'écorce pour se transformer en nymphe. Immobile, progressivement elle va passer du blanc ivoire au somptueux bleu et noir de l'insecte et s'envoler.
Quelques gouttes de sève du hêtre pour toute nourriture et tous ses efforts seront pour la reproduction. Et ainsi le cycle de la vie dans un mouvement perpétuel s'accomplit.

Enfin, si les humains arrêtent leurs bêtises. Au fil des siècles nous lui en avons fait voir de toutes les couleurs. On a ratiboisé son habitat pour la production du bois de chauffage, on l'a capturée pour sa beauté, on a remplacé certaines hêtraies par des cultures intensives de résineux sans intérêt pour « Rosalie » et quand les forêts sont revenues, on les a ***nettoyées*** (les forêts). Mais il y a quelques années, on a compris l'importance du bois mort pour la santé du milieu forestier et de sa biodiversité.

Les habitats restent très fragmentés et les populations isolées ont peu de chance de s'agrandir vu ses capacités de dispersion limitées, à peine plus de 1,5 km pour un adulte en vol. Sans compter que son arbre favori, le hêtre, souffre des changements climatiques.

Un seul Hêtre me manque et ma vie de Rosalie, comme le vieux sage*, disparaît pour toujours. Rosalie n'est peut-être pas une bibliothèque* mais comme tous les êtres vivants de cette planète, elle a sa place. **Alors respect !!!**

Dominique Leriche textes et photos, illustration Catherine Leriche

Merci à la revue Salamandre pour ses articles richement documentés et à Edith.
**en Afrique on dit « quand un vieux sage disparaît, c'est une bibliothèque qui brûle. »*
Enquête sur le site de l'Office pour les insectes et leur environnement https://enquetes.insectes.org/#list-investigations

Espèce
Rosalie des Alpes
Catherine
2026

Férales rivières ? Pister *Equisetum hyemale*

D'habitude, comme la plupart d'entre nous, j'allais aux rivières seulement à partir d'avril ou mai, quand la chaleur revenait. Mais cet hiver, je suis allée à Bourne et à Lyonne dès février. Et voilà que, dans la forêt aux troncs dénudés, je tombe sur tout un vallon vert : des prêles. Un peu spéciales certes, toutes fines, sans ramifications. Un petit vallon parallèle à la Lyonne. L'éminent botaniste que je consulte – Luc Garraud – réagit aussitôt : « La prêle d'hiver c'est son nom est très intéressante (*Equisetum hyemale*), "tout un vallon", c'est sa biologie, stolonifère, couvrant de grandes étendues en vallon boisé et ripisylve, population clonale, elle n'est pas fréquente, elle a eu de multiples usages dans le passé, usages probablement perdus en Royans, mais sa présence peut ouvrir des recherches », et il m'envoie une carte de sa répartition connue en Royans (points rouges).

Fascinée, je décide de vérifier cette carte. Je passe le mois de mars à explorer les rives droites et gauches de la Lyonne et de la Bourne. Et c'est une révélation. La Bourne gronde, elle est pleine « d'eau de neige ». Un monde sauvage surgit, fait d'amas de galets et d'embâcles monstrueux, un escalier d'acier arraché au « Fil de la Bourne », partout l'empreinte de forces surpuissantes.

Je souris à la prétention humaine de contrôler les rivières – celles-ci échappent encore… Elles restent férales – « *féral* » renvoyant au devenir-marron du vivant, à son caractère imprévisible*.

En cette fin d'hiver, les rives ne sont pas encore devenues impraticables, envahies de végétations. Les jeunes pétasites pointent à peine le bout de leurs fleurs avant leurs immenses tiges et feuilles en « chapeau du diable », et les pousses de renouée du Japon, cette impressionnante invasive, sont encore minuscules, rouges et délicieuses à manger. C'est un tout autre paysage de ripisylve, que celui du mois de mars.

Aller à Bourne, comme on dit dans le Royans…

Là où les galets dominent, dans les méandres convexes, creusés par le courant, peu ou pas d'*Equisetum hyemale.* Les crues y sont féroces, elles ont laissé des traces de géant, des accumulations de troncs et de bois flottés sur des dizaines de mètres. Ainsi, sur la rive droite de la Bourne en amont d'Auberive, il ne reste plus aujourd'hui qu'un seul des points rouges de la carte, et ce sont plutôt les prêles des champs qui commencent à pointer.

A la recherche des prêles d'hiver, je poursuis donc vers l'aval, vers Manne. J'y croise un paysan qui me dit « ah oui ! Celles-là ! » et poursuit : « C'est une terre pourrie pour les céréales ! Trop humide… d'ailleurs Manne ça veut dire… » (il hésite) … La manne ? Une nourriture providentielle et miraculeuse ? Dans cette grande boucle en aval du pont de Manne se sont accumulés de riches limons, mais la Bourne d'aujourd'hui s'est incisée de plusieurs mètres et n'irrigue plus les champs, équipés de deux gigantesques serpents aspergeurs. Cependant en contrebas, la rivière s'est aménagé un jardin secret, garni de fins limons sur une large ripisylve en dunes et en vallons, couverte de fleurs, d'ail des ours et à nouveau, de prêles d'hiver, avec au milieu… des traces de castors !

… et à Lyonne

Mais c'est surtout le long de la Lyonne, en aval de Saint-Thomas, que l'on trouve, à chaque méandre, ces impressionnantes populations clonales en vagues et vallons sur les fins sols limoneux. Lesquelles se prolongent après sa confluence avec la Bourne, sur la rive gauche de celle-ci.

D'une part la Lyonne est moins féroce, malgré son nom, que la Bourne ; d'autre part, elle s'est tant incisée en U au niveau de Saint-Jean qu'elle a perdu beaucoup de ses substrats. Mais je finis par comprendre que, comme les embâcles de la Bourne, les vallons de prêles de la Lyonne sont des signes de crues. *Equisetum hyemale* s'installe dans des bras morts intermittents de la rivière, sortes de vallons de crues, où celles-ci peuvent s'étaler, déposer leurs limons, nourrir et irriguer les forêts ripisylves. Luc Garraud précise : « Avant que la prêle d'hiver s'installe durablement en ripisylve il faut du temps, des accumulations d'alluvions, des sables et des limons, des berges toujours humides, elle pousse très rarement au bord des grands fleuves et des grandes rivières aux grandes crues, mais toujours sur des ruisselets ou rivières secondaires plus calmes, c'est à sa façon une dryade d'alluvions et de ripisylves anciennes ou boisements de pentes humides, versants confinés et encaissés».

Moins spectaculaire que la Bourne, la Lyonne aussi reste férale*, voire mythologique ?

Malgré toutes les infrastructures humaines – qui les corsètent et les endiguent depuis 700 ans (canaux et barrages de retenue d'eau pour moulins et artifices, ou pour l'irrigation), et les bétonnent depuis un siècle (cinq barrages et usines hydro-électriques sur ces deux cours d'eau) – malgré tout, nos belles rivières échappent encore. Et on comprend que la loutre et le castor soient tentés d'y revenir.

Note :

* J'emploie le terme « féral » au sens d'Anna Tsing (*in* Notre nouvelle nature. Guide de terrain de l'Anthropocène, Seuil, 2025), pour qui le devenir-marron concerne aussi bien les animaux ou les plantes domestiques redevenant sauvages que les éléments, ou les infrastructures humaines dont les effets « échappent » au contrôle. Le terme est ainsi paradoxal, et l'on pourrait se demander quels sont les effets féraux, imprévus, des barrages ; quels organismes, mousses, algues, eutrophisations se sont installés de leur fait ? Quels effets féraux a le changement d'échelle, des anciens béals à ces centenaires barrages de béton ?

PS de dernière minute :

Le 8 août 2026, notre honorable correspondant, Luc Garraud, signale *Equisetum hyemale* aux sources du ruisseau de Léoncel : « sur 1000 m2 en vallon boisé de hêtres, berges et rebords ombragés d'un ruisselet. Quasi monospécifique : probablement une population clonale (un seul individu sur 1000 m2) ».

Prêles d'hiver en été, source du ruisseau de Léoncel [© Luc Garraud, 2026]

Cuisine de rivières

polygonum cuspidatum & pteridium aquilimium

La **Renouée du Japon** est très goûteuse. Enlever les feuilles, éplucher la tige un peu rouge. On peut la manger crue en petite quantité (un goût de pomme verte, mais attention à l'acide oxalique). Couper les tiges à la longueur désirée, les blanchir dans l'eau bouillante, couper le feu et les y laisser une nuit. Les faire sauter dans l'huile avec du sésame et de la sauce soja. Servir avec du riz blanc (et une soupe miso).
On peut les accompagner de **fougères aigles,** qui, sans être une plante de ripisylve, poussent chez nous dans le voisinage, en lisière de chênaie, charmaie, châtaigneraie, hêtraie. Pour cueillir la fougère, la prendre à la base et la tirer vers le haut pas trop fort, puis la casser là où elle plie. Pour enlever l'amertume, blanchir les fougères dans l'eau bouillante et les y laisser une nuit. Se dégustent en salade, assaisonnées au gingembre, ou avec une sauce au sésame et du riz.

Catherine Flament, texte et photos sauf mention contraire

Les sources du Vercors, sentinelles du changement climatique

Au détour d'un chemin forestier, une source n'attire guère l'attention. Quelques litres d'eau claire qui s'échappent discrètement d'une fissure de la roche, un bassin de captage, ou encore un ruisseau qui disparaît bientôt dans le sol...
Rien de spectaculaire. Et pourtant….

Cette eau raconte une histoire. Celle des pluies et des neiges tombées plusieurs semaines ou plusieurs mois auparavant. Celle des sols qu'elle a traversés, des fissures du calcaire où elle a circulé.
Celle aussi de la forêt qui l'entoure, des arbres qui la puisent chaque jour pour grandir, respirer et faire face aux chaleurs et sécheresses estivales.

Ce sont elles aussi qui ont déterminé au Moyen Age les implantations de nos villages et donc le cadre dans lequel nous vivons.

Dans un massif calcaire comme le Vercors où les cours d'eau de surface sont rares, les sources constituent de véritables fenêtres ouvertes sur un monde souterrain certes largement invisible, mais qui détermine les ressources en eau des villages. Leur débit varie au rythme des saisons, mais aussi d'une année à l'autre. Les observer régulièrement, sur plusieurs années, permet peu à peu de mieux comprendre la manière dont notre territoire réagit aux évolutions du climat.

Depuis cinq ans, un groupe d'habitants bénévoles réalise un suivi régulier du débit des principales sources de Saint-Julien-en-Vercors, celles de Pied Châtelet et de la Martelière.
Depuis deux mois, ce suivi de débit a été étendu à une petite source de Saint-Martin-en-Vercors qui est vitale pour le hameau de la Gratte.

Une seule année de mesures ne permettrait pas de tirer des conclusions. En revanche, la succession d'observations annuelles commence à dessiner des tendances.
Chaque année raconte à peu près la même histoire. L'hiver et le début du printemps reconstituent les réserves grâce aux pluies et à la fonte des neiges. Puis, dès le mois de mai, les débits diminuent progressivement. Pendant tout l'été, malgré quelques épisodes pluvieux parfois importants, les sources poursuivent globalement leur décrue. Ce n'est que vers la fin d'octobre, lorsque les pluies deviennent plus régulières et que la végétation ralentit son activité, que les réserves commencent à se reconstituer (figure1).
Le débit minimum observé à la source de Pied Châtelet en octobre 2025 est le plus faible enregistré depuis le début du suivi il y a cinq ans : environ 160 m³ par jour, à comparer aux quelque 120 m³ consommés quotidiennement par le village. Si cette valeur reste suffisante pour assurer l'alimentation des habitants en eau potable, elle rappelle aussi que cette ressource dépend avant tout de la recharge hivernale et que les sécheresses estivales successives pourraient progressivement réduire notre marge de sécurité.

Ces observations invitent aussi à poser une question plus large car les sources et la forêt ne fonctionnent pas indépendamment l'une de l'autre : elles partagent la même eau. Comment réagissent-elles ensemble aux sécheresses et aux canicules qui deviennent plus fréquentes et plus marquées ?

Pour tenter de répondre à cette question une vingtaine de dendromètres ont été installés sur quelques essences (hêtres, épicéas, érables, chênes, ormes) dans plusieurs parcelles représentatives du territoire. Ces appareils peuvent mesurer des variations de diamètre de quelques centièmes de millimètre seulement.
Ils permettent de suivre la croissance des arbres, mais aussi et peut-être surtout donnent des indications précieuses sur leurs réactions aux stress hydriques et thermiques. Les premières observations montrent déjà que les arbres et les sources ne réagissent pas toujours de la même façon aux épisodes de pluie ou de sécheresse. Elles ouvrent des pistes de réflexion sur les relations complexes entre les arbres, les sols et les nappes souterraines, des relations encore méconnues.
Pour pérenniser l'ensemble de ces actions, des habitants de Saint-Julien et de Saint-Martin-en-Vercors ont créé en 2025 le Collectif Eaux Racines Forêts (CERF) qui assure le suivi des sources, celui des arbres et celui des expérimentations conduites dans le cadre du programme européen 'My Garden Of Trees', ….
Cette démarche de science participative se développe aujourd'hui grâce à l'engagement des habitants, mais aussi avec le soutien des communes de Saint-Julien et Saint-Martin-en-Vercors via notamment leurs commissions Eaux. Afin d'assurer un suivi plus précis et plus régulier, elles accompagnent le projet avec la mise en place de nouveaux outils de mesure : sondes de suivi des sources (température, conductivité, hauteur d'eau) et station météorologique intégrée au réseau ROMMA.
Le développement dans le cadre du CERF de sondes de mesures particulièrement « low-cost » permet maintenant d'élargir notre domaine d'étude et d'équiper d'autres captages, en particulier à la demande d'agriculteurs désireux de suivre le débit de leurs sources.

Les observations recueillies par les habitants ne remplacent évidemment pas les travaux scientifiques mais elles poursuivent le même objectif : construire, patiemment, une mémoire vivante et mesurée de notre environnement ; elles les complètent en s'intéressant à un niveau réellement local.
Leur intérêt repose sur leur régularité et leur durée. Année après année, elles vont constituer des séries de données particulièrement précieuses pour comprendre l'évolution de notre territoire.
Cette dynamique favorise aussi les échanges avec le monde de la formation et de la recherche. Le CERF accueille ainsi deux étudiants en stage de fin d'études, l'un en Master 2 d'Hydrogéologie à l'Université de Grenoble, l'autre en école d'ingénieur, qui contribueront à approfondir nos connaissances sur les liens entre l'eau, la forêt et le climat.

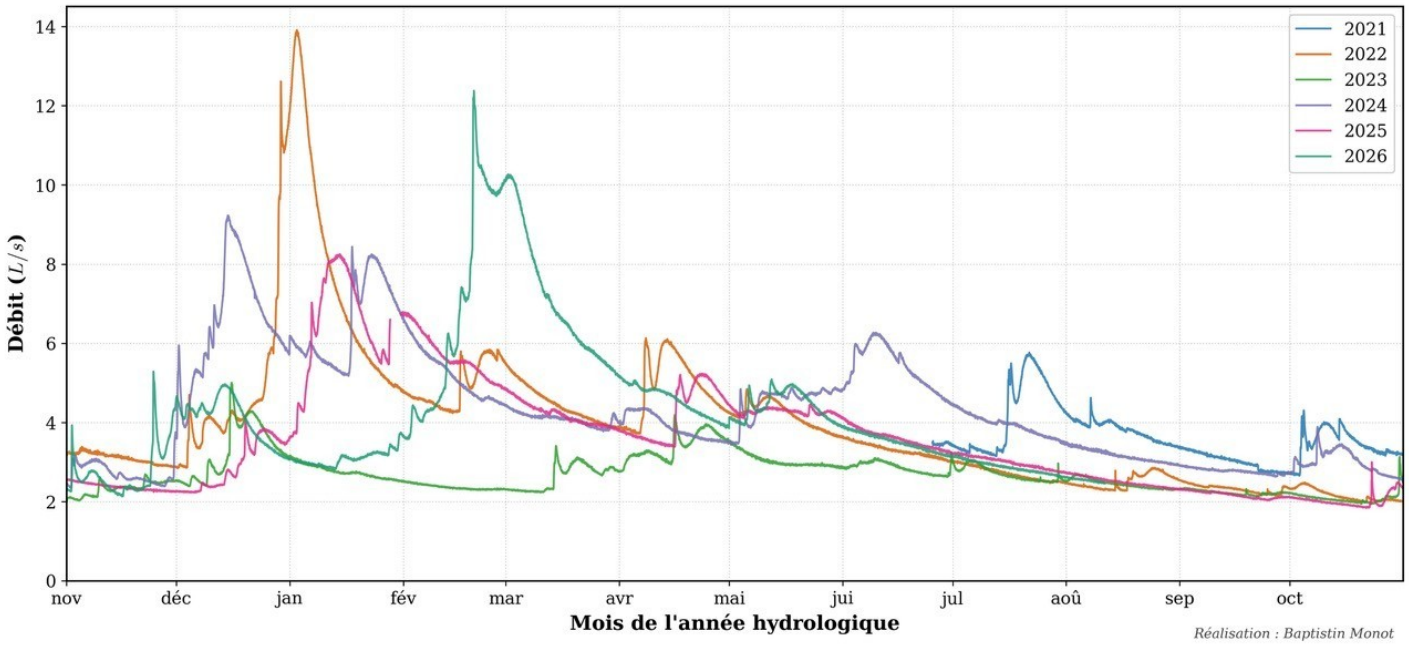


Figure 1 — Cinq années d'observation de la source de Pied Châtelet.

Malgré des hivers caractérisés par des crues hivernales très différentes, les années montrent une même évolution durant l'été et l'automne : dès le mois de juin, on observe une baisse progressive du débit lorsque la végétation reprend son activité et que la pluviométrie diminue.
Quatre des cinq années de mesures montrent des similitudes remarquables dans l'évolution des débits à partir de juin et montre la présence d'un débit d'étiage minimum en dessous duquel aucune des années n'est descendue, pour l'instant…

Dans un contexte de changement climatique, ces observations sur le temps long prennent une importance nouvelle. Les mesures réalisées aujourd'hui permettront demain de mieux comprendre et interpréter les évolutions en cours, d'orienter les recherches futures et, nous l'espérons, d'aider notre territoire à mieux s'adapter.

En apprenant à « écouter » les sources, nous apprenons ainsi à mieux connaître la forêt, le climat et, finalement, le territoire dans lequel nous vivons.

Pour le CERF : *Jean-Luc Destombes, Marie Chapoulier, Yves Porcher*

Sauvetage d'une grive musicienne

Le printemps s'annonçait bien .....par la suite, cinq canicules désastreuses nous tomberont dessus... Mais, au début de ce printemps, cependant, ça allait bien. Dans le Vercors, les hêtres déployaient leurs jeunes feuilles et les grives musiciennes leurs chants ravissants et parfois amusants. Je vivais au rythme de leur symphonie.

Un soir, petite balade dans la forêt d'à côté, à l'écoute des oiseaux qui l'habitent. Et c'est en remontant une petite pente raide que j'aperçus , au bord du sentier, une grive musicienne au sol. Je l'observai. Elle s'agitait faiblement, incapable de s'envoler. Je m'approchai et restai désemparée devant le petit drame qui se déroulait sous mes yeux. Une de ses ailes semblait cassée. Que faire? La laisser là? A coup sûr elle allait mourir, mangée par les prédateurs, nombreux dans cette forêt. Je décidai de tenter de la sauver et la saisis avec délicatesse. Autrefois un bénévole L P. O m'avait montré comment prendre et immobiliser un oiseau dans le creux de la main. Son cœur battait vite. J'évitai les gestes brusques et me protégeai moi-même de ses coups de bec, vifs. Elle ne se laissait pas faire !
Je la ramenai chez moi et la plaçai aussitôt dans un carton propre afin de limiter son stress. (A savoir, si un jour vous devez le faire, que le carton doit être percé de quelques trous d'aération et garni d'un linge). Je l'installai dans une pièce calme, sombre et tempérée. Après quelques minutes d'agitation et de tremblement, elle se calma, se mit sur le dos. Je contactai le Centre de soins pour animaux sauvages le plus proche*. Leur messagerie me laissa des consignes supplémentaires et je complétai les soins par une petite bouillotte et quelques gouttes d'eau posées sur le bec. Elle déglutissait bien volontiers.
Le lendemain il était nécessaire d'organiser le transfert de «la blessée» jusqu'à Saint Forgeux à l'Ouest de Lyon, un centre où elle pourrait recevoir des soins. En attendant qu'une solution pour le transport soit trouvée, j'étais devenue, pour quelques jours, la gardienne de cet oiseau. Avant l'accident, ses chants - et ceux de ses congénères- m'avaient fait tant de bien ! Je gardais l'espoir de sauver cette vie si fragile. De bénévole en bénévole, une véritable chaîne s'est mise en place et nous avons pu la conduire jusqu'au Centre de soins. Lorsque j'ai confié mon précieux carton à celui qui prenait le relais, j'étais pleine

d'espoir. La grive continuait volontiers à prendre un peu d'eau et son œil restait vif.
Les jours suivants, je demandai des nouvelles au Centre de soins. Elle était bien arrivée. Fracture d'un os de l'aile. Une semaine après, elle était toujours en vie, l'aile était immobilisée. On me dit qu'elle recommençait à manger, à bouger. Au bout de quelques semaines, elle était mise en volière.
Si, vous aussi, vous trouvez un oiseau blessé et que vous voulez lui donner une chance, cette histoire vous encouragera à le faire. Contacter les Centres de soins pour animaux sauvages ; des bénévoles et salariés passionnées consacrent leur temps à sauver la faune blessée. Ils vous guideront pour le mettre en sécurité et le transporter.

La fin de l'histoire, c'est que l'été est arrivé, ses canicules, ses incendies....et , dans cette situation

étouffante, un souffle léger et frais me parvenait jusque dans le Vercors. J'apprenais que la grive, guérie, avait été relâchée dans une forêt proche du centre de soins ! A nouveau libre de voler et de chanter!

*Centre de soins pour animaux sauvages - L'Hirondelle 04 74 05 78 85

Marie-Odile Baudrier, photo Bernard Frachet

Logiciel de Bioacoustique

Alexandre Langlais publie un logiciel de bioacoustique, Spectroware 1.0.0, qui n'impose plus un système d'exploitation ou un écosystème fermé. Un outil regroupant le flux de revue acoustique dans un seul environnement, que l'on puisse utiliser sur de gros volumes de données, aussi bien sous Linux, Windows que MacOs.

Le suivi acoustique passif est aujourd'hui largement utilisé pour documenter la biodiversité, l'activité animale et les changements écologiques sur de longues périodes. Les données acoustiques sont particulièrement importantes pour les groupes dont la détection ou l'identification dépend fortement du son, notamment les chiroptères, les oiseaux, les orthoptères, les amphibiens et les mammifères marins. Chez les chiroptères en particulier, la structure ultrasonore des cris et leur variabilité sont centrales pour l'identification acoustique et pour l'interprétation des sorties automatisées

C'est de ce besoin qu'est né Spectroware ! Il est maintenant disponible gratuitement et intégralement utilisable en français et en anglais.

Plus précisément, Spectroware (v1.0.0) est une application de bureau multiplateforme destinée à la visualisation et la prise de mesures d'enregistrements bioacoustiques au format WAV. Elle s'adresse à tous les publics (amateurs comme professionnels) qui doivent analyser efficacement de grands répertoires d'enregistrements ou corriger des tableaux de pré classification via une validation manuelle.

Spectroware peut afficher des vues synchronisées d'oscillogramme et de spectrogramme, afficher un spectre de puissance calculé sur une portion de séquence, prendre en charge les fichiers mono et stéréo, fournir des outils de mesure temporelle et fréquentielle, proposer une simulation de lecture hétérodyne pour les fichiers ultrasonores mono. Il inclut un module tableur permettant de synchroniser les fichiers listés aux enregistrements du répertoire courant.

L'objectif de Spectroware est de rendre accessible à tous un outil performant et précis qui puisse fluidifier le flux de travail entre navigation, visualisation, écoute, mesure, validation d'annotations et export. À ce jour, il ne s'agit ni d'un classificateur taxonomique automatique, ni d'une base de données acoustique centralisée.

Les méthodes de traitement du signal utilisées sont standards et richement documentées, notamment l'analyse de Fourier à court terme, les fenêtres classiques, les spectres en décibels, l'interpolation d'affichage et la normalisation numérique pleine échelle.

Une note technique (EN et FR), décrit son périmètre, ses choix de conception et les méthodes de traitement du signal utilisées :

https://zenodo.org/records/21838715/files/Spectroware_v1.0.0_Technical_Note_FR.pdf?download=1

https://zenodo.org/records/21838715

Pour télécharger Spectroware : https://biocena.org/publications/spectroware#interface

Windows ou MacOs peuvent afficher une alerte de sécurité car il n'a pas souscrit aux certificats de signature permettant à l'application d'être automatiquement reconnue par Microsoft et Apple.

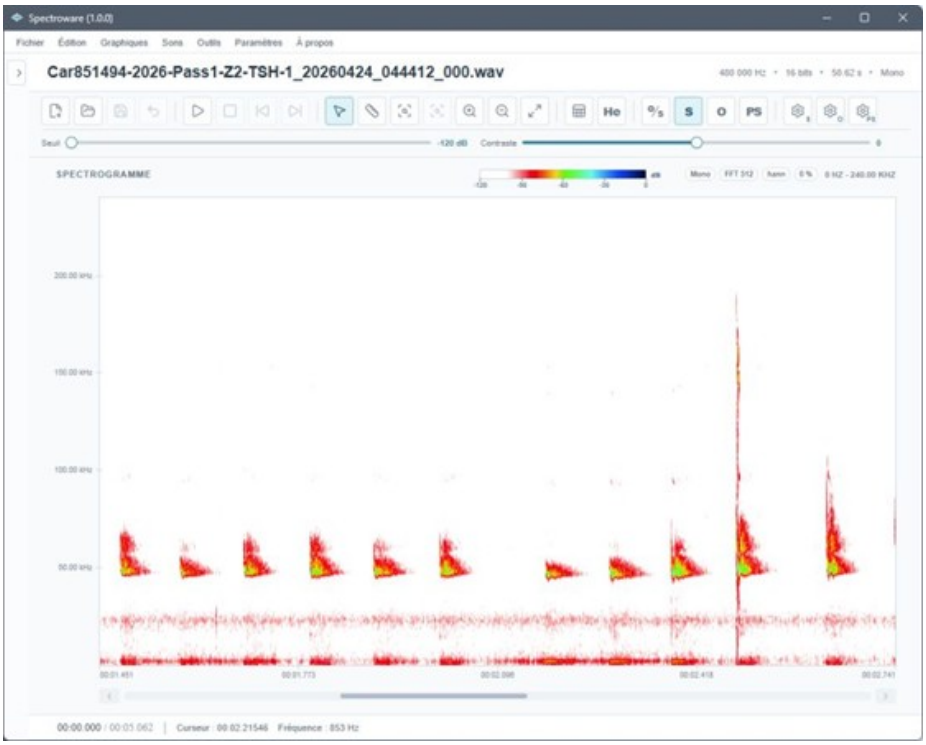


Fig. 1 : Exemple de spectrogramme affiché dans Spectroware. L'aspect du spectrogramme dépend des paramètres d'analyse tels que la taille de la FFT, la fonction de fenêtrage, le taux de recouvrement, la plage de fréquences visible, le seuil, le contraste et la palette.

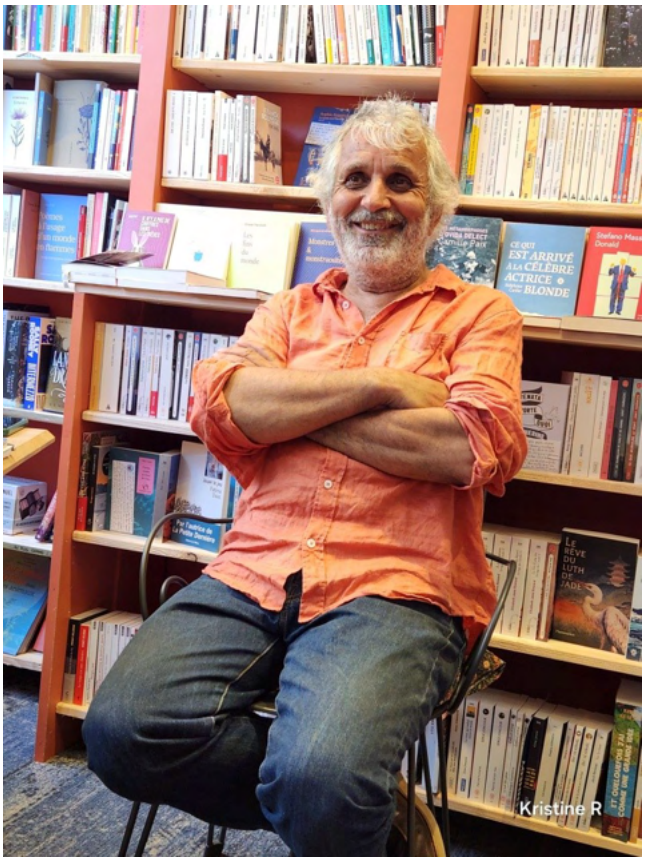
Claude Misset

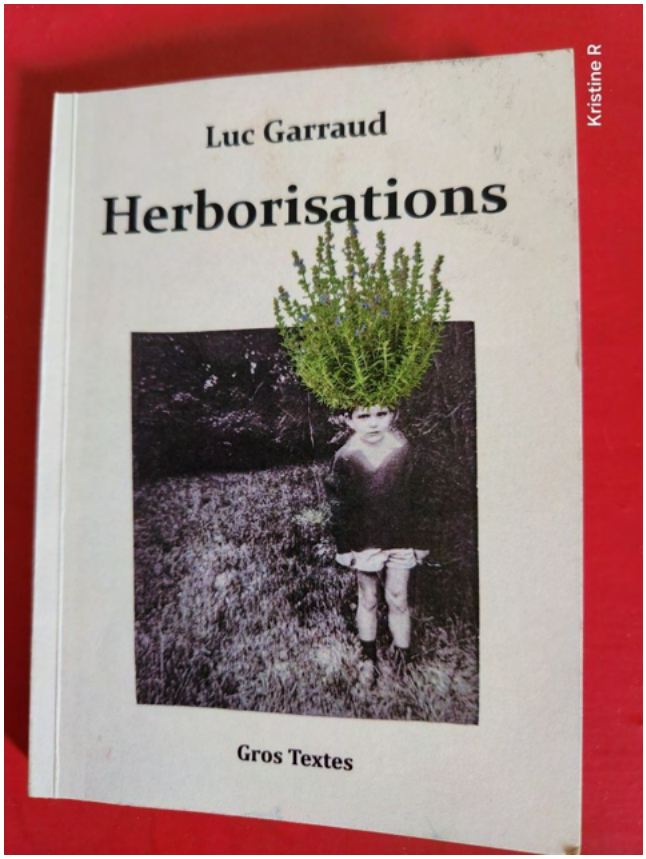
Rubrique littéraire

Le 3 juillet dernier, à la librairie la Bouillotte, de St Jean en Royans

Luc Garraud nous présentait son dernier ouvrage « Herborisations »

Qui peut mieux nous parler ce cet ouvrage que Luc lui-même. Interview réalisé par Kristine Roulaud le 25 août 2026.





- *Bonjour Luc, comment tu définirais ton ouvrage ?*

Ce sont des histoires, un ensemble de 62 textes qui parlent de tout sauf de plantes. C'est de l'écriture sur un parcours personnel. Tout est vrai.

- *Est-ce ton 1er roman/recueil ?*

C'est le 1er en littérature format papier. Mais j'écris régulièrement pour des nouvelles en numérique sur le site « hors sol ».

En revanche, j'ai déjà écrit des ouvrages scientifiques/techniques comme *Flore de la Drôme paru en 2003*. Beaucoup plus exigeant, car il faut tout vérifier : les données, les auteurs…

- *Comment t'es venu l'idée de ce roman/recueil, comment tu procèdes ?*

J'écris depuis très longtemps, sans avoir édité. L'écriture est toujours une expérience.

Il me vient une idée principale, j'écris quelques lignes pour faire des petits textes qui ont l'impression d'avoir ni queue ni tête et finalement cela aboutit à un texte. J'écris aussi beaucoup de textes beaucoup plus grands, que je réduis, car il ne faut pas trop d'idées dans un même texte.

- *Tu as pris plaisir à l'écrire ?*

Oui car j'aime écrire.

Lorsqu'on écrit un livre personnel familial, on a la volonté de plaire, d'être lu.

Je fais aussi de la peinture, de la sculpture et mes expositions ont toujours été accompagnées de textes. J'ai toujours écrit.

- *Tu nous dévoiles un peu de ta vie privée sur certaines histoires ?*

Oui c'est plus que personnel, mais ce n'est pas intime comme le pense certaines personnes. Ce sont des faits de famille. Je ne parle pas de ma personne intérieure. J'adore jouer avec les mots et des phrases qui laisse de la réflexion, du mystère sans donner la solution.

- *Parle-nous de ton éditeur, ton rapport avec lui.*

Mon éditeur « Gros texte » est un tout petit éditeur. Ce que j'aime avec lui, c'est que je fais tout presque de A à Z. Je n'ai pas reçu mes livres par la poste et les ai découverts une fois fini.

Mais je participe à l'édition, je vois les pages une à une sortir, je vois la reliure se faire, la page de couverture... J'ai voulu aussi ce petit format, car je le voulais comme un carnet que l'on met dans sa poche. J'ai toujours un carnet sur moi, très important de pouvoir prendre des notes à tout moment.

- *Une fois édité, as-tu été content de ton ouvrage ?*

On ne peut pas dire ça, car sur le moment il ne m'était pas possible de le regarder et encore moins de le lire. Il m'a fallu au moins 15jours, car ce n'était plus moi devant mon écran d'ordinateur, plus la même police de caractère…, mais l'ouvrage fini.

- *Merci Luc, à très bientôt.*

Luc est quelqu'un qui bouillonne dans sa tête et nous promets une suite…l'écriture continue…

« Herborisations » de Luc Garraud aux éditions « Gros texte »

A découvrir chez votre librairie « la Bouillotte » de St jean en Royans

Kristine Roulaud, texte et photos

Brèves du Royans-Vercors

Ces brèves sont ouvertes également à vous lecteurs qui pouvez partager des sorties nature, des photos, des activités…

Participation à l'enquête nationale « Rapaces » 2026-2027

Au printemps 2026 (de mars à juillet) 20 personnes du groupe local Royans-Vercors ont participé à cette enquête. Parmi les carrés tirés au sort, un se trouvait sur St Thomas-en-Royans et l'autre sur Vassieux-en-Vercors. Sur chaque carré nous avons positionné dix points d'observation. A six reprises, pendant 30 min sur chaque point nous avons noté les rapaces observés. Au total 11 espèces ont été inventoriées : aigle royal, bondrée apivore, buse variable, circaète Jean le Blanc, épervier d'Europe, faucon crécerelle, faucon pèlerin, milan noir, milan royal, vautour fauve, gypaète barbu.

Certaines sont de passage, en migration ou en recherche de nourriture, d'autres sont sur leur territoire de reproduction.

Ces données seront analysées par des chercheurs du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) afin d'améliorer les connaissances sur ces rapaces. Il faudra être patient et attendre les résultats. L'enquête se poursuit en 2027 mais sans carré sur notre territoire.

Sylvie Frachet

Suivi de la reproduction des rapaces rupestres : aigle royal, faucon pèlerin et grand-duc d'Europe

Lors de la réunion du 22 novembre 2025 nous avons constitué des groupes pour assurer le suivi des rapaces de notre territoire.

Aigle royal : 5 sites ont été suivis. Une seule reproduction dans les gorges de la Lyonne avec un jeune à l'envol.

Faucon pèlerin : 3 sites suivis. Aucune reproduction confirmée

Grand-duc d'Europe : 5 sites suivis. 3 couples se sont reproduits donnant 5 jeunes à l'envol.

Suivi des hiboux moyens-ducs sur Vassieux en Vercors : Mauvaise année pour la reproduction des rapaces. Comme chaque année nous avons contrôlés les sites où l'on trouve habituellement des familles de moyens-ducs. Aucun contact cette année. Pour information, en 2021, année d'abondance de micromammifères, nous avions trouvé 13 familles avec des jeunes.

Sylvie Frachet

Rencontre avec le cincle plongeur

Cet été, la canicule m'a menée à l'ombre des forêts pour des cueillettes et en bord de rivières pour leur fraîcheur. Là, et notamment sur la Bourne, j'ai pu observer des cincles plongeurs.

Un jour, 3 se sont envolés du bord de la berge. Alors je me suis posée au bordde l'eau pour comprendre leurs allers-venues incessantes et attendre qu'il se posent pour les observer voire les photographier. Trop rapides, il ont eu raison de ma patience…

Je suis donc allée chercher sur internet des informations. En voici qui pourront vous aider à le reconnaître à votre tour.

C'est un oiseau de la taille d'un merle au *plumage brun et au plastron blanc. Il*

fréquente les cours d'eau et torrents non pollués, bien oxygénés et riches en petits invertébrés et crustacés. Son vol est rapide au ras de l'eau. Il se pose sur des petits rochers puis il plonge et marche au fond de l'eau pour attraper sa nourriture.

Son nid est une boule de mousse à l'abri de ponts ou de rochers sur les berges pour abriter 2 nichées entre février et juin. Bonne observation!

Valérie Delavier

Agenda

Festiwild du 9 au 11 octobre à Ste Croix (entre Die et Pontaix) aura lieu la 5ème édition de FESTIWILD sur le thème de la Nature Sauvage.

Au programme :

de superbes expositions, des conférences et débats très variés sur par exemple les tortues marines, les pâturages naturels, ou des mots d'auteurs célèbres, des projections de films sur le plus grand iceberg, « Il était une forêt » suivi d'un hommage à F.Hallé ou encore le film d'animation « Bonjour le monde », des spectacles de danse, cirque ou contes pour tous les âges, des sorties « rando-dessin » ou « sur les traces du lynx » ou « la découverte de la rivière Drôme », et le retour du « concert des oiseaux » de 2 artistes qui les imitent. A s'y méprendre!

Plus d'infos sur www.festiwild.org